

# LE GOUT DES LIVRES

de Maurice JOYEUX

## l'Anarchie et la Société moderne

Les âmes chagrines dussent-elles nous reprocher de prêcher pour notre propre chapelle, l'équipe de « La Rue » ne pouvait manquer au moins de présenter à ses lecteurs le récent ouvrage de celui qui en est le vigoureux animateur. Que dire qui ne soit pas platitude et paraphrase ? Tout d'abord que ce livre vient à point. L'émotion de mai est passée, elle a marqué l'esprit de la jeunesse qui a vécu là sa première grande expérience de la lutte révolutionnaire, son apport commence à se décanter.

Ce livre vient à point dans l'histoire de notre groupe libertaire Louise Michel, au moment où il cherche, en se donnant un local qui soit mieux à sa mesure, une revue où il puisse poursuivre et élargir son travail de réflexion, à asseoir plus solidement sa propagande et son action. Il lui apporte — en même temps qu'à tous les anarchistes — des bases sérieuses sur lesquelles il pourra construire cette réflexion, cette propagande, cette action, des bases qui ne constituent en rien un dogme, mais une matière à discussion — et l'auteur avertit ses lecteurs qu'ils auront à « remplir de leurs mains et de leurs cerveaux les blancs dont ce texte fourmille ». Le livre vient à point également pour situer l'anarchie dans le mouvement révolutionnaire, au moment où les éditeurs, pressés d'exploiter l'engouement momentané pour l'anarchie et les anarchistes, publient une quantité d'ouvrages, d'études superficielles, ramassis de citations, etc. qui, s'ils ont le mérite de faire connaître le mouvement anarchiste, prêtent par leur caractère décousu à toutes sortes de confusions et d'amalgames. Le livre de Joyeux, sous une présentation qui se refuse aux effets commerciaux et spectaculaires, saisit l'unité et la diversité de l'Anarchie. Le lecteur aura du mal à « remplir les blancs » ou même à les voir à la première lecture : l'intérêt ne faiblit pas d'un bout à l'autre de l'ouvrage et la maîtrise du style vient encore souligner la force de l'argumentation. Et ce n'est pas un hasard. Rien n'est sec dans l'exposé, tout est vécu. La matière s'est enrichie d'une somme de lectures peu commune (en particulier d'une connaissance approfondie de toute la littérature révolutionnaire et anarchiste), de rencontres avec des hommes tels que Breton, Camus, de réflexions personnelles, de confrontations au sein de ce milieu de passage qu'est notre groupe, mais surtout, peut-être, de l'expérience de l'action et d'une sensibilité à la vie qui se refuse à négliger les phénomènes émotionnels.

Le style, lui, a mûri depuis « Le Consulat polonais », qui marquait surtout par le poignant, le vécu de l'intrigue. Il s'est alimenté à l'habitude de la parole, et le caractère oral du langage donne à l'œuvre une grande clarté.

Voilà un des rares livres qui n'étudie pas ces quelques évidences qui gênent tant bon nombre de théoriciens « révolutionnaires » ou non dans leur volonté de construire des systèmes sans failles qu'ils érigeront en dogmes : dès la première page l'homme est projeté sur le devant de la scène, perdu au milieu de l'espace et du temps, mais seul à pouvoir témoigner de ce qu'il voit et de lui-même. Dès lors, tous les mythes tombent et l'exposé du projet anarchiste peut commencer. Il se résumera et s'achèvera dans ces deux phrases qui rejettent la sécheresse de cœur des théoriciens du socialisme autoritaire et atteignent à une dimension lyrique :

*« Aujourd'hui, alors que le mythe se fait plus pesant que jamais, noyée dans des formules qui la déforment, l'anarchie a pris son vol de croisière, d'espoir, elle est devenue la base d'une universalité de la pensée qui s'est donnée pour tâche de réinstaller l'homme au centre. Construire non pas une économie, mais une civilisation dont l'économie n'est qu'un des moyens d'affirmer l'égalité des diversités que contient l'être humain, voilà la grande aventure de l'humanité si elle ne veut pas que la terre désolée rejoigne la ronde éternelle des astres morts. »*

Les âmes chagrines dont je parlais tout à l'heure vont se choquer de certaines idées, de certaines formulations : installées dans un certain confort intellectuel, même s'il s'intitule anarchiste, ne remettant pas facilement en cause leurs propres conceptions, elles vont crier à l'hérésie. Nous leur dirons : tant mieux ! Et nous inciterons tous ceux qui pensent qu'il est temps de dépasser le stade de la parlotte à se mettre à l'œuvre.

**Michel BONIN**